Sélection jazz

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): **- (1997)**

Heft 98

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

retrouvais seul face à moi-même alors j'ai tourné mon regard vers l'Afrique, l'Asie, vers ces continents encore irrigués par la sève de la percussion, du rythme. J'ai écouté énormément de disques de ces pays. Paradoxalement, en retournant vers l'Afrique, j'ai trouvé une voie vers le futur. Il ne restait plus qu'à intégrer ces bases de rythme à mon jeu et à les combiner.

- Comment expliquez-vous la moindre importance du rythme dans nos cultures dites développées ?

- Nous sommes, c'est vrai, en Occident, les moins rythmiques, car nous sommes une civilisation de la pensée, qui a perdu l'instinct, une certaine spontanéité que les Africains ont conservé. Il y a sur le continent noir une culture du rythme qui va très loin et trouve des applications jusque dans la médecine, dans l'enseignement. En Occident, le rythme n'est malheureusement pas considéré à sa juste valeur dans la musique et dans la vie. Il reste un langage de «sauvages». Il y a encore quelques années, celui qui n'avait pas de talent jouait du tambour, alors qu'il faut un vrai talent, une musicalité exceptionnelle pour faire de la musique avec un instrument aussi premier. La percussion, c'est de la poésie brute.

- Quel est votre rêve d'artiste?

- L'idéal serait de pouvoir fabriquer les instruments dont j'ai l'intuition. J'ai rêvé une fois d'un instrument, je l'ai entendu, je m'en suis approché, j'ai même senti comment on en jouait. C'était une sorte de métallophone en forme de grande coquille Saint-Jacques, un instrument mélodique extrêmement résonnant, profond et très brillant. Je suis allé voir un facteur d'instruments. On m'a dit que c'était une forme acoustique idéale, mais sa fabrication aurait coûter une petite fortune. Alors je continue à rêver.

- Vous semblez pouvoir faire de la musique avec n'importe quoi. L'insolite ne vous fait pas peur...

- Je suis toujours curieux du son. Lorsque je passe une porte, je tape toujours dessus pour savoir si elle réagit. C'est une question de sympathie avec le monde. N'importe quelle barre de métal, n'importe quelle chaise ou coussin peut me répondre ou se taire. Il m'arrive aussi de jouer avec des instruments insolites : par exemple, je joue régulièrement avec des aiguilles à tricoter, des spatules de cuisine. Cela fait parti de ma recherche. Ce n'est pas intéressant de toujours frapper un instrument de la même manière. Il faut sortir des idées stéréotypées du jazz ou la grosse caisse fait boum et la cymbale fait tschiii.

- Il y a beaucoup de bons percussionistes suisses : Fritz Hauser, Xavier Desandre, Daniel Humair... Peut-on parler d'une école suisse de batterie ?

- Une école suisse non, mais il y a certainement une grande école européenne. Il y a bien eu l'école des tambours de Bâle qui remonte au Moyen Age. En fait, on ne sait pas pourquoi il y a tant de bons batteurs en Suisse. Certains disent que ça vient des carnavals. Je pense que c'est du aussi à notre fort sentiment d'indépendance. Pour être batteur, il faut une grande capacité d'autonomie. On ne peut pas suivre un roi et jouer de la batterie.

Propos recueillis par Jérôme Boyon

Sélection Jazz

Pierre Favre Portrait

Unit Records

Après plusieurs années de collaboration avec ECM, Pierre Favre signe son quatrième album solo chez Unit Records. Ce quatrième opus, autoproduit dans l'esprit de ses premières conversations en rythme se distingue selon lui par un style «*à la fois plus dépouillé et plus spontané, brut mais de première fraîcheur*». «Portrait», conçu à la manière d'une performance scénique, fait bonne part à l'improvisation. Seules trois des quinze morceaux ont été écrits et interprétés. Pour le reste, Favre donne libre cours à son sens inné de la parole rythmique.

Thierry Lang

Blue Note/EMI

Adepte de la ligne claire, dans le sillage des puristes du clavier Debussy et Ravel, Thierry Lang signe une entrée remarquée chez Blue Note. Fidèle à l'approche classique européenne d'un Bill Evans, son maître incontestable, Lang compose à l'abri des abstractions de la musique contemporaine et des recherches inaccessibles du free jazz. On retrouve sur ce premier album éponyme ses complices de la première heure, Heiri Kaenzig à la basse et le facétieux Marcel Papaux à la batterie. Le Thierry Lang Trio sera l'un des invités de marque du prochain festival de Montreux.